

Paroles de Vie

pour chaque jour

NOVEMBRE 2024

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent
des chapitres suivants de la Parole de Dieu:

Proverbes 21 à 31

Ecclésiaste 1 à 12

Cantique des cantiques 1 à 7

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

Lecture: Proverbes 21; 1 Timothée 1

**« Celui qui poursuit la justice et la bonté trouve la vie,
la justice et la gloire »**
(Proverbes 21 :21)

« *Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Eternel ; il l'incline partout où il veut* » (Prov. 21 :1). Dans sa souveraineté, Dieu peut inciter tout homme, même le plus puissant ou le plus opposé à lui, à agir pour l'accomplissement de son dessein.

« *Toutes les voies de l'homme sont droites à ses yeux ; mais celui qui pèse les cœurs, c'est l'Eternel* » (v. 2). Ce que Dieu a en horreur, ce sont les regards hautains qui proviennent d'un cœur qui s'enfle (v. 4). En revanche, il nous encourage à être diligents afin que nos projets, accomplis selon sa conduite, produisent du fruit en abondance (v. 5). Il condamne les voies détournées et reconnaît nos actions menées avec droiture (v. 8).

« *Mieux vaut habiter à l'angle d'un toit, que de partager la demeure d'une femme querelleuse* » (v. 9). Ceci est bien sûr aussi valable pour un mari querelleur ! Et dans l'Eglise, un croyant qui cherche continuellement la querelle trouble la paix (v. 19).

« *Celui qui s'écarte du chemin de la sagesse reposera dans l'assemblée des morts* » (v. 16). Le Seigneur ne peut que nous exhorter à suivre le chemin de la sagesse, mais il ne nous force pas à le faire ! Si nous nous en écartons, il y aura des conséquences : nous finirons dans la mort spirituelle !

« *Celui qui veille sur sa bouche et sur sa langue préserve son âme des angoisses* » (v. 23) et au lieu d'infecter beaucoup de personnes, il transmet la grâce (Héb. 12 ;15 ; Eph. 4 :29).

Nous nous trouvons dans un combat spirituel et devons revêtir toute l'armure de Dieu, mais n'oublions jamais que la délivrance nous vient de l'Eternel (v. 31).

Lecture: Proverbes 22; 1 Timothée 2

**« *Le fruit de l'humilité, de la crainte de l'Eternel,
c'est la richesse, la gloire et la vie* »**
(Proverbes 22 :4)

Il y a deux vertus que nous devons rechercher avant tout : l'humilité et la crainte de l'Eternel. Dieu nous accorde alors sa grâce (v. 1) et nous récoltons ses richesses insondables, sa gloire et la vie (v. 4). En revanche, si nous vivons selon l'homme naturel, nous produisons des épines et tombons dans des pièges (v. 5). Si un enfant est instruit dès sa jeunesse dans la voie de la justice, cela le préservera jusqu'à sa vieillesse (v. 6). Mais ne nous trompons pas, *« celui qui sème l'iniquité moissonne l'iniquité »* (v. 8). Par contre, *« l'homme dont le regard est bienveillant sera béni »* (v. 9).

« Chasse le moqueur, et la querelle prendra fin » (v. 10). Cela correspond à l'enseignement du Nouveau Testament : *« Eloigne de toi, après un premier et un second avertissement, celui qui provoque des divisions »* (Tite 3 :10).

« Le paresseux dit : Il y a un lion dehors ! Je serai tué dans les rues ! » (v. 13). Le paresseux trouvera toujours une bonne raison pour ne pas accomplir un certain service !

« N'ai-je pas déjà pour toi mis par écrit des conseils et des réflexions » (v. 20). Nous avons tendance à oublier les paroles du Seigneur, c'est pourquoi il est important de les mettre par écrit afin de pouvoir les relire et les garder au-dedans de nous et qu'elles soient présentes sur nos lèvres (v. 17-20).

« Ne déplace pas le borne ancienne que tes pères ont posée » (v. 28). Ce verset fait référence au lot de terre reçu par chaque Israélite. Chérissons l'héritage que nous avons reçu et soyons diligents pour le faire fructifier dans notre service pour le Seigneur.

Lecture: Proverbes 23; 1 Timothée 3

**« *Veux-tu poursuivre du regard ce qui va disparaître ?
Car la richesse se fait des ailes* »**
(Proverbes 23 :5)

Le chapitre 23 des Proverbes nous met en garde contre la séduction des richesses. Il nous rappelle que cela ne vaut pas la peine de poursuivre du regard ce qui va disparaître et que « *la richesse se fait des ailes* ». Indirectement, nous sommes exhortés à investir notre temps et notre énergie pour ce qui est incorruptible !

En parlant de la correction qui ne doit pas être épargnée à l'enfant, l'accent est mis sur le but final : le délivrer du séjour des morts (v. 13-14).

Le cœur des parents est dans la joie lorsque leurs enfants choisissent la voie droite (v. 15-16), de même le cœur du Seigneur est réjoui, lorsque nous choisissons sa voie.

Notre cœur ne doit pas envier les pécheurs, mais conserver toujours la crainte de l'Éternel, car il y a un avenir et notre espérance ne sera pas anéantie (v. 17-18).

« *Acquiers la vérité, et ne la vends pas, la sagesse, l'instruction et l'intelligence* » (v. 23). La sagesse ne s'acquiert pas gratuitement, mais il faut payer un prix pour lire la Parole chaque jour et la mettre en pratique dans les situations de la vie journalière. Une fois qu'on l'a acquise, il est possible de la perdre, et même de la vendre à un prix très bas, pour retourner à des choses vaines !

Le Seigneur nous adresse cette demande : « *Mon fils, donne-moi ton cœur* » (v. 26). Ne nous trompons pas : l'abus du vin et les plaisirs du monde finissent « *par mordre comme un serpent* » (v. 32) et à corrompre notre regard et nos paroles (v. 33), créant en nous une dépendance à l'esclavage du péché (v. 35).

Lecture: Proverbes 24; 1 Timothée 4

***« Car sept fois le juste tombe, et il se relève,
mais les méchants sont précipités dans le malheur. »
(Proverbes 24 :16)***

« *C'est par la sagesse qu'une maison s'élève, et par l'intelligence qu'elle s'affermi* » (Prov. 24 :3). La Parole de Dieu joue un rôle crucial autant pour édifier l'Eglise que la vie de famille.

« *Le salut est dans le grand nombre de conseillers* » (v. 6). Il ne suffit pas de marcher selon notre propre conscience, mais il faut rester ouverts à la communion avec beaucoup de « *conseillers* » qui craignent Dieu et le connaissent.

« *Car sept fois le juste tombe, et il se relève, mais les méchants sont précipités dans le malheur* » (v. 14). Si nous tombons, nous nous relevons, comme une balle qui rebondit et non comme une pierre qui reste à terre ! « *Ne te réjouis pas de la chute de ton ennemi* » (v. 17). Si quelqu'un a mal agi à notre égard, il est facile de garder une rancune au fond de notre cœur et lorsque cette personne chancelle, de se réjouir de sa chute, mais une telle réaction déplaît fortement au Seigneur (v. 18).

Si nous passons « *près du champ d'un paresseux* » (v. 30), où les épines et les ronces croissent et où le mur de pierre est écroulé (v. 31), ne critiquons pas, mais tirons-en une instruction : « *Un peu croiser les mains pour dormir ... Et la pauvreté te surprendra, comme un rôdeur, et la disette comme un homme en arme* » (v. 33). Quand nous négligeons de nous nourrir de la Parole et de traiter notre cœur, nous exprimons les œuvres de la chair (les épines et les ronces) et devenons vulnérables à la contamination du monde (le mur écroulé). Notre vie spirituelle s'appauvrit lentement « *un peu de sommeil... un peu d'assoupissement* » (v. 33), mais les conséquences sont dramatiques !

Lecture: Proverbes 25; 1 Timothée 5

**« *La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses ;
la gloire des rois, c'est de sonder les choses* »
(Proverbes 25 :28)**

Notre Dieu est un Dieu qui se cache (Es. 45 :15), toutefois, ses perfections invisibles se voient comme à l'œil nu quand on les considère dans ses ouvrages (Rom. 1 :20). Dieu désire qu'on sonde sa Parole afin de découvrir les choses cachées qu'aucun des sages de ce siècle n'a connues, mais qui sont révélées par l'Esprit à ceux qui l'aiment (1 Cor. 2 :7-10).

« *Ote de l'argent les scories* » (v. 4). La révélation de l'Esprit est nécessaire, mais cela ne suffit pas, nous avons encore besoin de passer « au creuset des épreuves » dans notre vie journalière pour que les scories se détachent de l'argent !

Dans nos relations les uns avec les autres, il est important d'être lents à la colère et de faire preuve de douceur (v. 15) ; toutefois si nous trouvons du miel, il nous est dit : « *n'en mange que ce qui te suffit, de peur que... tu ne le vomisses* » (v. 16).

« *Comme de l'eau fraîche pour une personne fatiguée, ainsi est une bonne nouvelle venant d'une terre lointaine* » (v. 25). Lorsque nous lisons la Parole de Dieu avec un cœur ouvert, nous recevons « *de bonnes nouvelles* », des versets qui nous encouragent et nous pouvons les partager à d'autres frères et sœurs. L'effet est semblable à un verre d'eau pour une personne fatiguée.

« *Comme une ville forcée et sans murailles, ainsi est l'homme qui n'est pas maître de lui-même* » (v. 28). L'ennemi est continuellement à l'affût, cherchant à pénétrer dans notre vie et dans l'Eglise. Si nous ne gardons pas nos pensées et en particulier notre langue sous le contrôle de l'Esprit, nous sommes comme une ville sans murailles et l'ennemi peut causer beaucoup de dégâts dans l'Eglise.

Lecture: Proverbes 26; 1 Timothée 6

**« Faute de bois, le feu s'éteint ;
et quand il n'y a point de rapporteur, la querelle s'apaise »
(Proverbes 26 :20)**

« Le fouet est pour le cheval, le mors pour l'âne et la verge pour le dos des insensés » (v. 3). Les insensés, ce sont ceux « *qui n'ont pas choisi la crainte de l'Eternel* » (1 :29). On utilise le fouet lorsque le cheval ne veut pas avancer et le mors lorsque l'âne a besoin d'être freiné ; l'insensé a besoin d'être châtié pour enfin répondre à l'appel du Seigneur ou pour être freiné !

Les versets 4 et 5 du chapitre 26 des Proverbes montrent que dans certaines situations, il ne faut pas répondre à l'insensé alors que dans d'autres cas, il faut justement lui répondre. Cela nous révèle que nous devons rester dépendants du Seigneur dans chaque situation et ne pas agir simplement par principe.

Le verset 11 parle de l'insensé qui s'est détourné d'une voie mauvaise, mais qui y retourne ensuite ! Le verset 12 révèle qu'il y a encore moins d'espoir pour « *celui qui se croit sage* », parce qu'il ne voit pas qu'il doit se repentir.

Le paresseux « *tourne sur son lit* » (v. 14), mais ne se lève pas... Cela ne suffit pas d'être un peu touché par une parole, il faut se lever et s'engager pour le Seigneur !

« *Comme celui qui saisit un chien par les oreilles, ainsi est un passant qui s'irrite pour une querelle où il n'a que faire* » (v. 17). La fâcheuse tendance de se mêler de ce qui ne nous regarde pas, sous le couvert « d'être au courant » ou « d'établir la vérité » est souvent la cause de querelles qui s'enveniment au lieu de s'apaiser. Celui qui saisit le chien d'un voisin par les oreilles risque bien d'être mordu et celui qui creuse une fosse pour les autres risque bien d'y tomber (v. 26). Sa méchanceté se révélera dans l'assemblée (v. 26). Apprenons la crainte de l'Eternel, c'est le commencement de la sagesse !

Lecture: *Proverbes 27; 2 Timothée 1*

***« Ne te vante pas du lendemain,
car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter »
(Proverbes 27 :1)***

L'avenir est entièrement entre les mains du Seigneur et ne nous appartient pas. Reconnaître ce fait nous rend humbles et subordonne nos projets futurs à la volonté d'un Dieu souverain qui dirige tout. Comme l'apôtre Jacques, nous devons dire : « *Si Dieu le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela* » (Jacq 4 :15).

« *La fureur est cruelle et la colère impétueuse, mais qui résistera devant la jalousie* » (Prov. 27 :4). La jalousie est pire que la fureur et la colère. Elle peut même se manifester dans le service pour le Seigneur avec des conséquences des plus fâcheuses.

« *Celui qui est rassasié foule aux pieds le rayon de miel, mais celui qui a faim trouve doux tout ce qui est amer* » (v.7). Si nous avons le privilège de recevoir une parole nourrissante dans les réunions de l'Eglise, il y a le danger que nous soyons comme celui qui est rassasié et qui foule aux pieds le rayon de miel – c'est « un enfant gâté » qui n'apprécie plus ses privilèges, alors que celui qui a faim trouve doux même ce qui est amer.

« *Une gouttière continue dans un jour de pluie et une femme querelleuse sont choses semblables* » (v. 15). Ceci est aussi valable pour l'homme querelleur ! Le verset 21 du chapitre 26 des Proverbes parle de « *l'homme querelleur* ». Une telle gouttière continue est une plaie dans la vie de couple comme dans la vie de l'Eglise !

« *Quand tu pilerais l'insensé dans un mortier, au milieu des grains avec le pilon, sa folie ne se séparerait pas de lui* » (v. 22). Que le Seigneur nous soit miséricordieux pour que nous n'endurcissions pas notre cœur au point où notre folie ne se sépare pas de nous ! Nous avons besoin de crier à lui pour qu'il nous secoure et que nous expérimentions la réalité de la croix !

Lecture: Proverbes 28; 2 Timothée 2

« Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde »
(Proverbes 28 :13)

« Les hommes livrés au mal ne comprennent pas ce qui est juste, mais ceux qui cherchent l'Eternel comprennent tout » (v. 5). Si nos actes, notre attitude et notre motivation ne sont pas purs, il nous est impossible, dans une certaine situation, de comprendre ce qui est juste. En revanche, si nous cherchons le Seigneur avec un cœur humble, il nous accordera la compréhension sur toutes choses, selon sa Parole. Tant que nous ne traitons pas notre cœur à la lumière du Seigneur, la Bible reste pour nous un livre fermé !

« Celui qui cache ses transgressions ne prospère point » (v. 13). Ce principe est fondamental. Il y a dans l'homme déchu, une tendance à cacher ses transgressions, mais le salut vient lorsque nous les confessons à Dieu et les délaissions. C'est ainsi que nous obtenons miséricorde pour être non seulement pardonnés, mais délivrés de l'emprise du péché. Si nous avons commis une transgression face à une personne, nous devons aussi la reconnaître devant elle. « Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte » (v. 14). Il ne s'agit pas d'une peur, mais d'un profond respect de Dieu qui nous permet d'être préservés d'un cœur endurci et de marcher dans la lumière.

« Celui qui a confiance dans son propre cœur est un insensé, mais celui qui marche dans la sagesse sera sauvé » (v. 26). Celui qui a confiance en sa propre capacité à traiter un problème, ayant une haute opinion de lui-même est en fait un insensé. Il ne cesse d'argumenter pour prouver qu'il a raison, mais manifeste en réalité sa folie. En revanche, celui qui marche dans la sagesse, en s'humiliant et en recherchant le Seigneur parvient au salut et au juste discernement et il peut collaborer avec Dieu.

Lecture: Proverbes 29; 2 Timothée 3

« Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein »
(Proverbes 29 :18)

« *Un homme qui mérite d'être repris, et qui raidit le cou, sera brisé subitement et sans remède* » (v. 1). Quand le Seigneur nous reprend, humilions-nous sous sa main puissante, car il cherche notre bien. Si, au contraire, nous endurcissons notre cœur, le jugement du Seigneur finira par se manifester et ce sera trop tard pour se repentir.

« *Un homme qui flatte son prochain tend un filet sous ses pas* » (v. 5). La flatterie réveille l'orgueil. En revanche, Dieu nous humilie pour notre bien.

« *Si un homme sage conteste avec un insensé, il aura beau se fâcher ou rire, la paix n'aura pas lieu* » (v. 9). Lorsque le cœur de quelqu'un est endurci, rien ne peut le changer, ni la dureté ni la gentillesse – et la paix n'est pas manifestée !

« *Le pauvre et l'oppresseur se rencontrent; c'est l'Eternel qui éclaire les yeux de l'un et de l'autre* » (v. 13). Sans l'intervention du Seigneur, nous ne pouvons pas saisir sa pensée. Un peuple sans révélation est un peuple sans frein (v. 18). Toutefois, la révélation ne suffit pas ; souvent le châtement du Seigneur est nécessaire pour que nous apprenions l'obéissance (v. 19).

« *Si tu vois un homme irréfléchi dans ses paroles, il y a plus à espérer d'un insensé que de lui* » (v. 20). Notre langue doit être tenue en bride, sinon elle cause des dégâts considérables.

« *La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Eternel est protégé* » (v. 25). Si nous voulons plaire aux hommes, nous ne pouvons pas être serviteurs du Seigneur (Gal. 1 :10) ; en revanche, chercher à plaire au Seigneur et se confier en lui est une grande protection.

Lecture: Proverbes 30; 2 Timothée 4

« Certes, je suis plus stupide que personne... je n'ai pas appris la sagesse et je ne connais pas la science des saints »
(Proverbes 30 :2-3)

Une telle attitude permet à Dieu de se révéler à nous. Celui qui a une haute opinion de lui-même doit se considérer comme un insensé afin de devenir sage (1 Cor. 3 :18 ; Mat. 11 :25). On ne sait rien d'Agur, l'auteur du chapitre 30 des Proverbes, si ce n'est qu'il se considérait comme le moins intelligent. Dieu a inclus dans la Bible un chapitre venant de cette personne.

Agur pose sept questions concernant la majesté de Dieu dans sa création, son nom et le nom de son Fils (v. 4). Dieu nous a révélé le nom de son Fils ! N'ajoutons rien à ses paroles (v. 5-6). Agur demande deux choses : être gardé de toute fausseté et être protégé de la pauvreté et de la richesse. Par Christ, nous apprenons à rejeter toute hypocrisie et à être contents dans le besoin comme dans l'abondance (Phil. 4 :12-13).

Agur met en garde contre la calomnie, l'aveuglement, l'orgueil, l'arrogance, la dureté, la convoitise insatiable et le manque de respect (v. 10-17). Il mentionne quatre choses qui ne laissent pas de traces - l'aigle, le serpent, le navire et l'homme (v. 18-19), puis mentionne la femme adultère qui ne laisse pas de trace (v. 20). Ne nous y trompons pas : même si nous ne laissons pas de traces, Dieu voit dans le secret et nous devons lui rendre des comptes (1 Cor. 4 :5 ; Hébr. 4:13). Agur présente ensuite quatre choses qui renversent l'ordre établi par Dieu (v. 21-23), puis parle de quatre petites créatures sages, dont le lézard qui est vulnérable, mais qui trouve sa place dans les palais. Il termine en parlant de quatre êtres majestueux (v. 24-30), qui nous mettent en garde contre l'orgueil et les mauvaises pensées, qui sous la « *pression* », produisent « *des querelles* » (v. 32-33).

Lecture: Proverbes 31; Tite 1

***« Qui peut trouver une femme vertueuse ?
Elle a bien plus de valeur que les perles...
La femme qui craint l'Eternel est celle qui sera louée »
(Proverbes 31 : 10, 30)***

Aucune information ne nous est donnée sur le roi Lemuel. Mais d'après la tradition juive, il s'agirait en fait de Salomon. S'il s'agit de Salomon, alors les conseils qui lui ont été donnés viennent probablement de Bath-Schéba. Dans tous les cas, la plus grande leçon, c'est qu'on peut avoir reçu de ses parents les meilleurs conseils, connaître soi-même la sagesse, l'enseigner et malheureusement, en fin de compte, ne pas la mettre en pratique, comme Salomon !

Les versets 2 à 9 sont les exhortations d'une mère à son fils. Elle le met en garde contre deux grands dangers : une sexualité débridée (v. 3) et l'abus de l'alcool (v. 4-7), et l'incite à avoir un cœur pour les plus faibles (v. 8-9).

Elle lui conseille de trouver une femme vertueuse qui a bien plus de valeur que les perles (v. 10). Elle est pleinement digne de confiance (v. 11), diligente et responsable (v. 13-24), elle n'est pas inquiète, mais courageuse devant l'avenir (v. 25). Elle n'est pas médisante, mais sait apporter des paroles sages et aimables (v. 26). Elle n'est pas paresseuse, mais voit les besoins pour y répondre (v. 27-29). Et la qualité qui dépasse la beauté éphémère, c'est la crainte de l'Eternel qui porte du fruit à long terme (v. 30-31).

Le livre des Proverbes commence par la crainte de l'Eternel (1 :7) et se termine par le magnifique exemple d'une personne qui met en pratique cette crainte respectueuse et dirige toute sa vie en conséquence.

Lecture: Ecclésiaste 1; Tite 2

***« J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil ;
et voici tout est vanité et poursuite du vent »
(Ecclésiaste 1 :14)***

L'Ecclésiaste se présente comme « *le fils de David, roi de Jérusalem* » (v. 1). Il s'agit de Salomon. Il se nomme « *l'Ecclésiaste* », c'est-à-dire « *le Prédicateur* », qui rassemble autour de lui tous ceux qui veulent écouter.

Dès les premiers mots, il commence par un constat tragique qu'il va développer dans la suite du livre : « *Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité* ». Ce mot « *vanité* » voulait dire à l'origine « *vapeur* » puis a pris le sens de « *éphémère* », comme la rosée qui s'efface devant le soleil. De là le sens de vanité, de vide, sans perspective, sans valeur durable. Sous le soleil, tout est vanité ! Il en résulte la question centrale du verset 3 : « *Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?* » Question percutante qui rappelle la parole du Seigneur Jésus : « *Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ?* » (Marc 8 :36).

« *Moi l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous le soleil ... et voici tout est vanité et poursuite du vent* » (v. 12-14)

Quel contraste avec la vision du chrétien. Il sait qu'une vie menée sans le Seigneur n'est que vanité, mais il contemple dans la création la gloire de Dieu et sait que toutes choses concourent à son bien s'il aime le Seigneur et vit pour l'accomplissement de son dessein. Il ne voit pas seulement ce qui se passe « *sous le soleil* » (v. 14), mais voit par la foi celui qui est au-dessus de tout l'avenir glorieux du royaume lui permet de mener une vie pleine de sens aujourd'hui en vue de la gloire à venir !

Lecture: Ecclésiaste 2; Tite 3

**« *Tout ce que mes yeux avaient désiré,
je ne les ai point privés... puis, j'ai considéré...
et voici, tout est vanité et poursuite du vent* »**
(Ecclésiaste 2 :10-11)

L'Ecclésiaste a exploré la piste de la recherche de la joie. La raison de vivre de beaucoup de personnes est la recherche du bien-être et du plaisir. L'Ecclésiaste discerne vite que cette joie terrestre fait aussi partie de la vanité de la vie. Et le rire ? En fait, il découvre qu'il est « *insensé* » ! En effet, il ne fait que voiler la réalité. Et même la joie plus réfléchie, à quoi sert-elle ? (v. 2).

Il essaie ensuite de combiner le plaisir du vin à la recherche de la sagesse (v. 3). Il se lance dans l'exécution de grands ouvrages (v. 4), se fait des jardins et des vergers (v. 5-6). Il achète des serviteurs, possède de grands troupeaux et amasse de l'argent et de l'or. Il se procure des chanteurs pour s'égayer et mène une vie sexuelle débridée (v. 7-8). Il devient plus grand que tous ceux qui étaient avant lui à Jérusalem. Il obtient tout ce que ses yeux désirent, mais après considération arrive à la conclusion que tout est vanité et poursuite du vent (v. 9-11).

Souvenons-nous de ce que le Seigneur a dit à l'homme riche qui avait accumulé beaucoup de biens : « *Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, pour qui sera-ce ? Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu* » (Luc 12 :16-21).

L'Ecclésiaste arrive à la conclusion que le sage et l'insensé ont le même sort : le sage meurt aussi bien que l'insensé (v. 14-16). « *C'est encore là une vanité et la poursuite du vent* » (v. 26). A la fin de son livre, il dira au jeune homme : « *Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse* » (12 :3).

Lecture: Ecclésiaste 3; Philémon

« Il fait toutes choses belles en son temps ; même il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait du commencement jusqu'à la fin. »
(Ecclésiaste 3 :11)

« Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux : un temps pour naître et un temps pour mourir... » (3 : 1-8). Dieu a établi un temps pour tout ! A nous de bien utiliser le temps qu'il nous met à disposition. Si nous ne vivons que pour le travail, alors nos activités finiront par être vaines. Dieu a mis dans l'homme la pensée de l'éternité – il l'a créé en vue de son plan éternel. S'il ne recherche pas l'Eternel, l'homme passe à côté de sa véritable destinée.

S'il peut manger, boire et profiter du bien-être au milieu du travail, il doit réaliser qu'il s'agit d'un don de Dieu et en être reconnaissant (v. 13). Salomon avait reconnu que tout ce que Dieu fait durera toujours, qu'il n'y a rien à ajouter et rien à retrancher « *et que Dieu agit ainsi afin qu'on le craigne* » (v. 14). La crainte respectueuse de l'Eternel est le commencement de la sagesse et nous permet d'échapper à la vanité de la vie et de mener une vie pleine de sens en vue du plan éternel de Dieu.

Salomon a observé que même au lieu établi pour la justice, il y a de la méchanceté – il n'y a pas de justice sur terre (v. 16)! Il est conscient que le jugement de Dieu est nécessaire (v. 17). En considérant les gens qui sont conscients de leur supériorité, il se rend compte qu'ils finiront en réalité comme les bêtes, en retournant à la poussière. La grande différence avec les bêtes, c'est que tout homme sera appelé en jugement (12 :1). Comme il y a un temps pour tout, n'attendons pas le temps de mourir, mais rachetons le temps aujourd'hui pour nous conduire dans une crainte respectueuse de Dieu, en vue de l'accomplissement de son plan éternel.

Lecture: Ecclésiaste 4; Hébreux 1

**« Mieux vaut un enfant pauvre et sage qu'un roi vieux
et insensé qui ne sait plus écouter les avis...
approche-toi pour écouter... »
(Ecclésiaste 4 :13, 17)**

Au chapitre précédent, l'Ecclésiaste a déclaré que si un homme peut se réjouir au milieu de son travail, il doit considérer cela comme un don de Dieu. Dans le chapitre 4, il considère ceux qui sont moins privilégiés que lui et reconnaît que les opprimés n'ont personne pour les consoler et que certains estiment les morts plus heureux (v. 1-3).

Il reconnaît aussi que la jalousie à l'égard de son prochain est omniprésente et qu'il s'agit à nouveau d'une vanité et de la poursuite du vent (v. 2). Au travail, on rencontre facilement la jalousie, à l'inverse, la paresse est une forme de suicide. Un autre sujet de souffrance est la solitude. Il énonce une vérité simple qui a fait ses preuves dans bien des domaines : « *deux valent mieux qu'un* » (v. 9). Cette vérité est aussi valable dans notre service pour le Seigneur où l'individualisme est contraire au principe du Corps. Le principe : « *la corde à trois fils ne se rompt pas facilement* » (v. 12) s'applique au mariage dans le Seigneur : les deux conjoints sont ensemble liés au Seigneur !

Le peuple préfère un jeune homme pauvre et sage à un roi âgé qui ne prend plus garde aux avertissements. Que le Seigneur protège tous ceux qui connaissent le Seigneur depuis plusieurs années de ne plus savoir écouter les avis !

Quand nous entrons dans la maison de Dieu et que nous participons aux réunions, nous devons toujours être pauvres en esprit, prêts à écouter ce que le Seigneur aimerait nous dire au travers du ministère de la Parole et par les témoignages de tous les frères et sœurs.

Lecture: Ecclésiaste 5; Hébreux 2

**« Celui qui aime l'argent, n'est pas rassasié par l'argent,
et celui qui aime les richesses n'en profite pas.
C'est encore là une vanité. »
(Ecclésiaste 5 :9)**

« *Ne te presse pas d'ouvrir la bouche* » ne signifie pas que nous ne devons pas parler, mais que nous devons éviter le flot de paroles qui manquent de réalité. Nous avons facilement deux travers : le premier, c'est de ne pas parler quand nous devrions parler et le deuxième, c'est de ne pas nous restreindre, lorsque nous parlons. Ceci est valable dans nos contacts avec les frères et sœurs comme dans les réunions. Ce qui est déterminant, c'est de tout faire « *devant Dieu* » avec respect, en nous souvenant que Dieu est au ciel et nous sur la terre (v. 1).

« *Lorsque tu fais un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir* » (v. 3). Lorsque nous sommes touchés par la parole du Seigneur, nous sommes repris et pensons à changer quelque chose dans notre vie et notre marche, mais ce qui compte pour Dieu, c'est que nous mettions véritablement en pratique un changement, par exemple dans notre lecture de la Parole de Dieu, dans notre vie de prière, dans notre participation aux réunions, dans nos réactions. Tous ces « vœux » doivent être accomplis progressivement pour que Dieu en soit réjoui. Ce qui va nous aider à le faire, c'est de développer une crainte respectueuse de Dieu : « *c'est pourquoi, crains Dieu* » (v. 6).

« *Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent* » (v. 9). Lorsque la passion de l'argent habite une personne, elle n'est jamais satisfaite. La faim de l'argent renvoie à un autre désir, mais l'argent n'amène aucun apaisement. En revanche, les richesses insondables de Christ apporte la véritable satisfaction. « *C'est , en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement* » (1 Tim. 6 :6).

Lecture: Ecclésiaste 6; Hébreux 3

***« Tout le travail de l'homme est pour sa bouche,
et cependant ses désirs ne sont jamais satisfaits...
Pendant le nombre des jours de sa vie de vanité
qu'il passe comme une ombre »
(Ecclésiaste 6 :7, 12)***

Même si l'homme a la chance d'avoir des richesses, des biens et de la gloire, en fin de compte, c'est quelqu'un d'autre qui en profitera. C'est là une vanité (v. 1-2). S'il ne connaît pas Dieu, sa vie est vaine et il s'en va dans les ténèbres (v. 3-6).

« *Tout le travail de l'homme est pour sa bouche, et cependant ses désirs ne sont jamais satisfaits* » (v. 7). « *Ce que les yeux voient est préférable à l'agitation des désirs* » (v. 9). Il est plus sage d'être reconnaissant de ce qu'on voit et d'apprécier ce qu'on a, plutôt que de suivre le mouvement des désirs, source de frustrations constantes ! Et souvent, on a affaire à plus fort que soi avec lequel on ne peut ni dialoguer ni contester. Si on n'a pas découvert l'Evangile, on reste sans réponse devant la question : « *Quel avantage en revient-il à l'homme ?* » (v. 11).

L'homme ne sait pas ce qui est bon pour lui, pendant le nombre des jours de sa vie de vanité qu'il passe comme une ombre et aucun voyant ni astrologue ne peut lui faire connaître l'avenir (v. 12). En revanche, nous savons ce qui est bon pour notre vie : connaître et gagner le Seigneur. Et nous savons quel glorieux avenir Dieu nous a préparé : la manifestation du royaume sur terre. Puisque notre vie est courte et semblable à une ombre, ne nous conduisons pas comme des insensés, mais comme des sages ; rachetons le temps, en étant remplis de l'Esprit, rendant continuellement grâces pour toutes choses (Eph. 5 :15-21).

Lecture: Ecclésiaste 7; Hébreux 4

**« Ne dis pas : d'où vient que les jours passés
étaient meilleurs que ceux-ci ?
Car ce n'est point par sagesse que tu demandes cela »
(Ecclésiaste 7 :10)**

« Mieux vaut aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin ; car c'est là la fin de tout homme, et celui qui vit prend la chose à cœur » (v. 2). La maison de deuil (un cimetière) nous rappelle l'échéance inévitable de la mort. Au lieu d'être étourdis dans la maison du festin, nous veillons à nous conduire avec sagesse dans le temps qui nous reste à vivre.

« Mieux vaut entendre la réprimande du sage que d'entendre le chant des insensés » (v. 5). La réprimande du sage est moins agréable, mais combien plus profitable que le chant des insensés. Le rire des insensés est comme les épines sous la chaudière : une flambée qui ne dure pas et n'apporte pas de chaleur !

« Ne dis pas : d'où vient que les jours passés étaient meilleurs que ceux-ci » (v. 10). Ne regardons pas au passé, mais tournons-nous vers le but et courons avec persévérance (Phil. 3 :13-14).

L'Ecclésiaste a examiné les choses une à une pour en saisir la raison et il est arrivé à la conclusion suivante : « Non, il n'y a sur la terre point d'homme juste qui fasse le mal et qui ne pèche jamais » (v. 20). Et il déclare : « car ton cœur a senti bien des fois que tu as toi-même maudit les autres » (v. 22). Mais il nous rappelle le chemin de la sagesse : « celui qui craint Dieu échappe à toutes ces choses » (v. 18).

Parmi les nombreuses femmes qui formaient son harem, Salomon n'en a pas trouvé une qui se distingue des autres (v. 28), mais la mère du roi Lemuel (Prov. 31 :10) parle de la femme vertueuse qui craint l'Eternel. La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse (Ps. 111 :10).

Lecture: Ecclésiaste 8; Hébreux 5

**« *L'homme n'est pas maître de son souffle pour pouvoir le retenir, et il n'a aucune puissance sur le jour de la mort* »
(Ecclésiaste 8 :8))**

Nous devons rechercher la sagesse car elle fait briller le visage de l'homme (v. 1). Si nous prions pour un esprit de sagesse et de révélation, nous verrons toutes choses de manière différente, selon la bonne perspective, en nous remplissant d'espérance.

En particulier, le sage comprend que les situations sur la terre ne sont pas immuables. Elles ont toutes « *un temps et un jugement* » (v. 6), une période de développement, puis vient le jugement, le moment où elles sont sanctionnées par Dieu.

Le cœur du sage sait qu'il n'est pas maître de son souffle et qu'il n'a aucune puissance sur le jour de la mort (v. 8). Cela le rend humble et respectueux envers Dieu. Même s'il constate que le méchant persévère dans sa méchanceté, il sait aussi « *que le bonheur est pour ceux qui craignent Dieu parce qu'ils ont de la crainte devant lui* » (v. 12).

L'Ecclésiaste constate que la vie sur terre, suite à la chute de l'homme, reste un mystère et une vanité ; « *il y a des justes auxquels il arrive selon l'œuvre des méchants, et des méchants auxquels il arrive selon l'œuvre des justes* » (v. 14). On a beau se fatiguer à chercher, on ne trouve pas (v. 17).

C'est pourquoi nous avons besoin d'une révélation de la part de Dieu. Et pour cela, il est nécessaire de s'humilier devant Dieu et de reconnaître que nous sommes incapables de connaître l'explication des choses. « *Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles* » (1 Pie. 5 :5). Dieu nous révèle alors la véritable sagesse, notre visage s'éclaire, et nous nous réjouissons en espérance.

Lecture: Ecclésiaste 9; Hébreux 6

« *L'homme ne connaît pas non plus son heure ...*

La sagesse vaut mieux que la force »

(Ecclésiaste 9 :12, 16)

Le chapitre 9 de l'Ecclésiaste montre la vanité de la vie humaine : *« les hommes ne savent rien ... tout arrive également à tous ; même sort pour le juste et pour le méchant ... ceci est mal parmi tout ce qui se fait sous le soleil ... après quoi, ils vont chez les morts »* (v. 1-3).

Toutefois, *« pour tous ceux qui vivent, il y a de l'espérance, et même un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort »* (v. 4). Tant que quelqu'un est en vie, même si sa condition n'est pas privilégiée, l'espoir demeure qu'il se tourne vers Dieu, ait pour lui une crainte respectueuse et choisisse la voie de Dieu !

Mais pour celui qui est mort et qui ne s'est pas tourné vers Dieu, sa mémoire sera vite oubliée ! Cela ne doit pas nous plonger dans la dépression, mais nous rendre sobres et sages ! Dieu veut que nous mangions notre pain avec joie et que l'homme apprécie la vie avec la femme qu'il aime, *« pendant tous les jours de sa vie de vanité »* (v. 9), mais sans oublier Dieu et en se souvenant qu'il nous appellera en jugement (12 :1).

Le Seigneur ne veut pas non plus que nous sombrions dans l'inactivité, simplement parce que tout est vanité : *« Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le »* (v. 10). Cependant, chacun doit rester sobre, recherchant à être sage, mais sans s'attendre à ce que les événements lui soient favorable (v. 11).

Nous devons tous nous souvenir que nous ne connaissons pas notre heure (v. 12) et chaque jour, nous devons être prêts à ce que le Seigneur nous rappelle. Soyons comme l'homme pauvre et sage, prêt à sauver *« la ville par sa sagesse »*, sans nous attendre à ce qu'on se souvienne de nous (v. 15-18).

Lecture: Ecclésiaste 10; Hébreux 7

**« Les mouches mortes infectent
et font fermenter l'huile du parfumeur ;
un peu de folie l'emporte sur la sagesse et sur la gloire »
(Ecclésiaste 10 :1)**

Cette image expressive du premier verset nous rappelle qu'un peu de folie suffit à gâcher toute une vie de sagesse. Quelque chose d'insignifiant comme une mouche morte peut avoir un résultat désastreux si elle infecte l'huile du parfumeur. Ceci est autant valable dans notre vie personnelle que dans la vie de l'Eglise. Pour une peccadille, comme une rancune qu'on laisse pourrir et qu'on ne traite pas par la croix du Seigneur, on peut infecter beaucoup de personnes. L'huile du parfumeur n'est alors plus bonne à rien et sent même mauvais ! *« Un peu de folie l'emporte sur la sagesse et sur la gloire »*, et le témoignage de l'Eglise en souffre !

« Celui qui creuse une fosse y tombera, et celui qui renverse une muraille sera mordu par un serpent » (v. 3). Si on s'élève en justicier, pointant du doigt les autres, on finit par creuser une fosse dans laquelle on tombe ! A vouloir s'immiscer sur le terrain des autres, jusqu'à renverser une muraille, on finit par soi-même être mordu par le serpent ! *« Quand les mains sont paresseuses, la charpente s'affaisse, et quand les mains sont lâches, la maison a des gouttières »* (v. 18). Le danger de la paresse nous guette surtout dans les domaines où il faut de la persévérance pour maintenir les choses en bon état, comme une maison par exemple. Si nous sommes paresseux et négligents pour entretenir notre vie spirituelle, les effets négatifs apparaîtront à long terme ! Nous devons, entre autres, veiller sur notre langue, car tôt ou tard, ce que nous disons, en particulier pour discréditer quelqu'un, finira par être publié par *« l'oiseau du ciel »* (v. 20).

Lecture: Ecclésiaste 11; Hébreux 8

« Jette ton pain à la surface des eaux, car avec le temps tu le retrouveras, donnes-en une part à sept et même à huit, car tu ne sais pas quel malheur peut arriver sur la terre »
(Ecclésiaste 11:1-2)

Jeter son pain à la surface de l'eau, c'est répandre la Parole de Dieu, sans savoir au départ ce que cela va produire. Avec le temps, on retrouvera des fruits de l'opération de la parole de Dieu. « *Donnes-en une part à sept et même à huit* ». Ne gardons pas les richesses de la Parole pour nous, mais partageons-les avec plusieurs croyants et incroyants. Ne reportons pas cela à demain, car nous ne savons pas ce qui peut arriver demain, soit à nous-mêmes soit à ceux que nous rencontrons ! Aujourd'hui, c'est le temps de la grâce, et « *les nuages sont pleins de pluie* » qui doit être répandue sur la terre (v. 2).

Partageons la parole de Dieu, avant qu'un arbre tombe, au midi ou au nord. Quand il tombe, il reste à la place où il est tombé (v. 3). Une fois qu'une personne décède, c'est trop tard, il reste où il est tombé, au midi (s'il a reçu le Seigneur) ou au nord (le lieu du jugement – s'il a rejeté l'Évangile).

« *Celui qui observe le vent ne sèmera point* » (v. 4). Engageons-nous sans regarder aux conditions de réussite, au vent et aux nuages, qui ne sont pas sous notre contrôle. Nous ne connaissons pas « *le chemin du vent... ni l'œuvre de Dieu qui fait tout* » (v. 5). Préoccupons-nous d'être diligents et comptons sur son opération. « *Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais pas ce qui réussira* » (v. 6).

Si le Seigneur nous accorde le privilège de vivre beaucoup d'années, apprécions la lumière douce du soleil (v. 7). Soyons-en reconnaissants, mais investissons pour le royaume à venir en étant aujourd'hui des serviteurs fidèles et prudents.

Lecture: Ecclésiaste 12; Hébreux 9

**« Crains Dieu et observe ses commandements.
Car Dieu amènera toute œuvre en jugement,
au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal »**
(Ecclésiaste 12 :1)

Dieu ne souhaite pas que le jeune homme mène une vie dépourvue de joie. L'Ecclésiaste déclare : « *Jeune homme, réjouis-toi dans ta jeunesse...* », et il ajoute : « *mais sache que pour tout cela Dieu t'appellera en jugement* ». Le meilleur conseil qu'il lui donne est : « *souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent* » (v. 1-3) :

- que les gardiens de la maison tremblent (les bras et les jambes), que les hommes forts se courbent (le dos courbé), que celles qui moulent s'arrêtent (les dents),
- que ceux qui regardent par la fenêtre soient obscurcis (les yeux), que les deux battants de la porte se ferment sur la rue (les oreilles), que l'on se lève au chant de l'oiseau (le réveil matinal), que s'affaiblissent les filles du chant (la voix faiblit),
- que l'on redoute ce qui est élevé, où l'on a des terreurs en chemin, que l'amandier fleurisse (les cheveux blanchissent), que la sauterelle devienne pesante (la force diminue),
- que le cordon se détache (la colonne vertébrale), que le vase d'or se brise (le crâne), que la roue se casse sur la citerne (l'organe de la circulation sanguine ne fonctionne plus), que la poussière retourne à la terre et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné (v. 9).

Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. Une telle perspective, nous amène à racheter le temps aujourd'hui et à marcher dans la lumière du Seigneur.

Lecture: Cantique des cantiques 1; Hébreux 10

**« Entraîne-moi après toi ! Nous courrons !
Je suis noire, mais je suis belle »**
(Cantique des cantiques 1 :4, 5)

Salomon a écrit trois livres correspondant à trois périodes de sa vie :

- Le cantique des cantiques – **le livre de la jeunesse**
 - L'amour du roi pour une modeste bergère - un type de l'amour du Seigneur pour sa future Epouse
- Le livre des Proverbes – **le livre de l'âge mûr**
 - Salomon transmet des paroles de sagesse à la génération future
- L'Ecclésiaste – **le livre de la vieillesse**
 - Le constat d'un homme qui ne s'est rien refusé et qui n'a pas mis en pratique beaucoup de ses préceptes. Il exhorte la jeune génération à se souvenir de son créateur pendant sa jeunesse

Le Cantique des cantiques est placé dans la Bible juste après l'Ecclésiaste, un livre qu'on peut résumer par une expression: « *Vanité des vanités* » - une vie menée sans la crainte du Seigneur. En revanche, une vie menée dans une relation d'amour pour le Seigneur est le « *Cantique des cantiques* ».

Notre amour pour lui, vient de ce qu'il nous a aimés le premier : « *Entraîne-moi après toi et nous courrons. Le roi m'introduit dans ses appartements...* » (1 :4). Cette expérience nous conduit dans la lumière et nous déclarons : « *Je suis noire, mais je suis belle* » (v. 5). Le bien-aimé déclare à sa bien-aimée : « *A ma jument qu'on attelle aux chars de Pharaon, je te compare, ô mon amie* » (v. 9). Cependant, ses yeux sont « *des colombes* » (v. 15). Le Seigneur doit nous transformer et cette œuvre commence par le renouvellement de l'intelligence (les yeux).

Lecture: Cantique des cantiques 2; Hébreux 11

**« Mon bien-aimé parle et me dit : Lève-toi, mon amie,
ma belle, et viens ! Fais-moi entendre ta voix... »**

Prenez-nous les petits renards qui ravagent les vignes »

(Cantique des cantiques 2 :10, 14, 15)

La Sulamithe se considère comme un lis fragile dans les vallées (v. 1), mais le bien-aimé l'apprécie au milieu des épines. Le Seigneur prend plaisir à voir que nous l'aimons, au milieu d'épines qui l'ont rejeté (v. 2). Pour nous, le Seigneur se distingue comme un pommier au milieu des arbres de la forêt, de tout ce que le monde peut offrir (v. 3). Il nous fait entrer dans la maison du vin, où nous sommes malades d'amour, l'aimant de notre premier amour (v. 4-6) – un amour qui n'est pas forcé (v. 7).

La Sulamithe se retrouve ensuite chez elle, derrière un mur. Ceci correspond aussi à notre expérience où le Seigneur paraît éloigné. En réalité, il aimerait nous conduire dans l'expérience de la résurrection et nous amener comme lui à sauter sur les montagnes et à bondir sur les collines (v. 8). Il regarde par le treillis de la fenêtre et nous dit : « *Lève-toi, mon amie, ma belle et viens* » (v. 9-10), car l'hiver est passé et les fleurs paraissent – c'est le temps de chanter (v. 11-12). Elle ne réagit pas et il doit répéter son appel (v. 13). Elle se cache comme la colombe dans les fentes du rocher (v. 14). Combien de fois avons-nous fait attendre le Seigneur et lui avons-nous caché notre face!

Nous devons nous méfier des petits renards (occupation de soi, soucis, critiques) qui passent inaperçus, mais qui risquent de ravager notre vigne. Si la fleur disparaît, il n'y aura pas de fruit. Au lieu de se rendre vers son bien-aimé, la Sulamithe aimerait qu'il revienne vers elle, mais c'est à elle de le suivre là où il l'appelle, sur les montagnes et les collines (v. 15-17).

Lecture: Cantique des cantiques 3; Hébreux 12

« Je me lèverai et je chercherai celui que mon cœur aime...

Je l'ai saisi et je ne l'ai point lâché »

(Cantique des cantiques 3 :2, 4)

« *Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui que mon cœur aime ; je l'ai cherché, et je ne l'ai pas trouvé... Je me lèverai...* » (v. 1-2). La bien-aimée n'a pas répondu à ses premiers appels et maintenant, elle se retrouve « *pendant les nuits* » à la chercher. Dans notre expérience, nous traversons « *des nuits* » où le soleil ne brille pas – mais le soleil est toujours là, même si on ne le voit pas. Le Seigneur désire nous conduire à marcher « *par la foi et non par la vue* » (2 Cor. 5 :7). Parfois, nous cherchons le Seigneur, sans le trouver. Cela ne signifie pas qu'il ne veut pas nous répondre, mais qu'il veut nous conduire plus loin dans notre expérience.

La Sulamithe se décide enfin à se lever et à partir à sa recherche. Elle le cherche dans les rues et sur les places, mais ne le trouve point (v. 2). Elle s'adresse ensuite aux gardes, mais c'est lorsqu'elle les dépasse qu'elle trouve son bien-aimé. Elle le saisit alors et l'amène dans la maison de sa mère. Nous devons avoir une telle détermination, saisir le Seigneur et amener notre expérience nouvelle de lui dans l'Eglise. Une telle expérience doit être volontaire, elle ne peut être forcée (v. 5).

Dans sa souveraineté, le Seigneur permet que nous traversions non seulement des « *nuits* », mais également le « *désert* ». C'est là que notre volonté est brisée et soumise à la sienne et devient semblable à « *des colonnes de fumée* ». Nous expérimentons la « *myrrhe* » et « *l'encens* » - la mort et la résurrection (v. 6).

Le Roi victorieux se repose sur sa « *litière* » au milieu des combats ; il se déplace dans « *son palanquin* » et reçoit sa « *couronne* », le jour de ses fiançailles (v. 7-11).

Lecture: Cantique des cantiques 4; Hébreux 13

**« Que tu es belle, mon amie, que tu es belle !
Tu me ravis le cœur par l'un de tes regards
Tu es un jardin fermé... avec les fruits les plus excellents »**
(Cantique des cantiques 4 :1, 9, 12-13)

La bien-aimée a été ravie par son bien-aimé. Maintenant, c'est au tour du bien-aimé d'être ravi par l'un de ses regards. Plus nous apprécions le Seigneur, plus il peut nous apprécier. Son œuvre de transformation commence par nos yeux, notre intelligence qui doit être renouvelée : « *Tes yeux sont des colombes, derrière ton voile* » (v. 1). Comme le bien-aimé décrit tous les traits de celle qu'il aime, le Seigneur se réjouit de voir tous les aspects de son œuvre de transformation en nous. Plus nous le contemplons et plus il nous transforme de gloire en gloire en son image (2 Cor. 3 :18).

Le bien-aimé compare sa bien-aimée à un jardin fermé. Nous ne pouvons pas être ouverts à tout. Ce qui est impur et ce qui déplaît au Seigneur doit rester à l'extérieur ! Ce jardin a une source fermée, une fontaine scellée pour éviter toute pollution. Il a une source d'eaux vives et des ruisseaux qui descendent des plus hauts sommets du Liban. Grâce à cette abondance d'eau (l'expérience de la plénitude de l'Esprit), les grenadiers s'épanouissent « *avec les fruits les plus excellents* » (v. 13).

Le vent du nord (aquilon) et le vent du sud (autan) peuvent souffler sur le jardin – ils produiront comme effet que les parfums s'en exhaleront (v. 16). L'aquilon est un vent violent, froid et orageux. Les difficultés et les épreuves sont utilisées par le Seigneur pour que les parfums du jardin s'en exhalent. L'autan est un vent doux, en particulier en été. Que les situations soient difficiles ou agréables, nous devons exhaler le parfum de Christ (2 Cor. 2 :15).

Lecture: Cantique des cantiques 5; Jacques 1

**« J'étais endormie, mais mon cœur veillait...
C'est la voix de mon bien-aimé, qui frappe... :
Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé...
je l'ai cherché ... je l'ai appelé ... »**
(Cantique des cantiques 5 :2, 5, 6)

La bien-aimée est endormie, mais son cœur veille et elle entend la voix de son bien-aimé qui lui dit d'ouvrir la porte. Sa tête est couverte de rosée et des gouttes de la nuit. Mais sa bien-aimée n'est pas prête à ouvrir la porte car elle a ôté sa tunique et lavé ses pieds (v. 2-3). Malheureusement, nous avons souvent une bonne raison pour ne pas répondre immédiatement à l'appel du Seigneur.

Il passe la main par la fenêtre et à ce moment-là, elle est émue et lui ouvre la porte. Mais c'est trop tard, il s'en est allé et il a disparu. Ceci correspond à notre expérience lorsque nous tardons à répondre au Seigneur !

Elle se met à le chercher, mais ne le trouve point ; elle l'appelle, mais il ne répond pas. Elle le cherche dans la ville et rencontre les gardes qui la frappent ! Puis elle rencontre les filles de Jérusalem qui lui demande ce que son bien-aimé a de plus qu'un autre et elle se met à le décrire. Lorsqu'il nous semble que le Seigneur n'est plus présent et qu'il ne répond pas à nos prières, revenons à sa Parole et considérons ses nombreux aspects qui nous y sont révélés. Comme la Sulamithe, nous pourrions déclarer : « *Toute sa personne est pleine de charme. Tel est mon bien-aimé, tel est mon ami* » (v. 16). Le Seigneur est non seulement notre fiancé, mais il est notre véritable ami et il nous apprend à ne pas tarder à lui ouvrir la porte de notre cœur, pour le suivre partout où il veut nous conduire !

Lecture: Cantique des cantiques 6; Jacques 2

**« Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi...
Qui est celle qui apparaît comme l'aurore,
belle comme la lune ...
mais terrible comme des troupes sous leur bannières »**
(Cantique des cantiques 6 : 3, 10)

La bien-aimée a décrit son bien-aimé aux filles de Jérusalem et elles lui demandent : « *Où est allé ton bien-aimé, O la plus belle des femmes ?* » (v. 1). Elle répond qu'il est descendu à son jardin. C'est souvent quand on se met à parler du Seigneur qu'on redécouvre tous ses riches aspects et qu'on sait où le trouver – dans son jardin, au parterre d'aromates (v. 2).

La bien-aimée déclare : « *Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi* » (v. 3). Auparavant, elle disait, en étant centrée sur elle-même : « *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui* » (2:16). Plus nous croissons dans la vie, plus nous devenons conscients que nous lui appartenons et sommes prêts à le suivre partout où il va.

Le Seigneur peut alors dire au sujet de l'Eglise : « *Tu es belle ... agréable comme Jérusalem, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières* » (v. 10). D'une part, l'Eglise devient de plus en plus agréable au Seigneur et d'autre part, elle devient menaçante face à l'ennemi. Ceci correspond à l'Epouse présentée à son Epouse dans Ephésiens 5 et au guerrier qui tient ferme contre l'ennemi dans Ephésiens 6.

L'Eglise a alors la fonction de refléter comme la lune la lumière du soleil. (6:10). Lorsque chacun tourne son cœur vers le Seigneur, le contemple et le reflète, l'Eglise est transformée de gloire en gloire en son image (2 Cor. 3:18).

Lecture: Cantique des cantiques 7; Jacques 3

« Je suis à mon bien-aimé et ses désirs se portent vers moi.

Viens, mon bien-aimé, sortons dans les champs...

Nous verrons si la vigne pousse... »

(Cantique des cantiques 7 :11-13)

Les filles de Jérusalem sont pleines d'admiration pour la Sulamithe. Elles sont impressionnées par son allure princière : « *œuvre des mains d'un artiste* » (v. 2). Lorsque nous laissons le Seigneur accomplir son œuvre d'artiste dans l'Eglise, son témoignage devient visible. Elle est transformée de gloire en gloire en l'image du Seigneur, dans tous ses aspects, « *des pieds* » (v. 2) à « *la tête* » (v. 6) ! « *Ses yeux* » sont comme des étangs (v. 5) – sa vision n'est pas limitée, mais large et « *son nez* » lui permet de discerner ce qui bon et juste de ce qui est mauvais et impur.

Le bien-aimé s'exclame : « *Que tu es belle, que tu es agréable* » (v. 7). Le Seigneur peut alors être réjoui par l'Eglise et prendre plaisir en elle (v. 7-10). La bien-aimée déclare : « *Je suis à mon bien-aimé, et ses désirs se portent vers moi* » (v. 11). Malgré nos hésitations à suivre le Seigneur et nos propos parfois insensés, le Seigneur renouvelle son amour pour nous.

Maintenant, c'est la bien-aimée qui déclare : « *Viens, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages* ». L'Eglise prend à cœur l'œuvre du Seigneur, elle est prête à sortir « *dans les champs et dans les villages* », et à aller voir « *si la vigne pousse, si la fleur s'ouvre, si les grenadiers fleurissent* » (v. 13).

Notre œuvre pour le Seigneur ne doit pas être séparée de notre amour pour lui. « *Tous les meilleurs fruits, nouveaux et anciens* » sont avant tout pour la réjouissance du Seigneur (v. 14). Au début de notre vie chrétienne, nous recevons tout du Seigneur, mais au fur et à mesure de notre croissance, nous avons des fruits à lui présenter : la consécration, la patience, la fidélité.